

Il est désormais impossible d'occulter les questions religieuses

Author : Maximilien Bernard

Categories : [Brèves](#), [Diocèses](#), [Eglise en France](#), [Identité catholique](#), [Perepiscopus](#)

Date : 7 août 2015



Le Figaro publie un portrait du père **Stalla-Bourdillon**, curé des parlementaires :

"Dans son bureau, à 300 mètres de l'hémicycle, un crucifix, une vierge au mur, une photo de **Benoit XVI** ; une autre - plus petite - de Padre Pio, «grande figure de sainteté»... Tout est en ordre. Un exemplaire du Time magazine fraîchement feuilleté est rangé à côté de piles de journaux. À 46 ans, carrure de rugbyman mais coiffure sage, il est l'aumônier des parlementaires. Un pied dans la foi, l'autre dans les méandres de la vie politique française.

Son quotidien avec les députés et les sénateurs: des courriels, des déjeuners et surtout du débat de fond. Il les reçoit, leur organise une grande messe annuelle de rentrée, en octobre, et même un pèlerinage à Lourdes. Laurent Stalla-Bourdillon leur propose un décryptage des positions de l'Église sur tous les sujets. Notamment les plus brûlants: mariage pour tous, loi sur la fin de vie... «Les questions sociétales sont très présentes depuis le début du quinquennat de **François Hollande**», avoue le prêtre d'une voix aussi calme que rauque. La laïcité aussi, revient comme un boomerang. «De nos jours, les hommes politiques manipulent les concepts religieux comme des étiquettes. Mais il est désormais impossible d'occulter ces questions-là». L'homme d'Église veut d'ailleurs échanger avec tous les responsables politiques, quelles que soient les orientations religieuses. «Pas qu'avec les 'cathos', assure-t-il. Je vois également des parlementaires musulmans, pratiquants ou non».

Comme un curé pur jus, il accompagne certains élus croyants sur des questions plus personnelles. La vie, la mort... Sans passage au confessionnal, mais avec deux simples fauteuils et une oreille attentive. «Leur quotidien est violent. Leurs existences sont tendues. À 300 mètres de l'Assemblée nationale, mon bureau est un lieu de décélération», pointe Laurent Stalla-Bourdillon. La teneur des propos tenus reste bien gardée. Tous les mercredis matins, il célèbre également une messe dédiée aux députés dans une petite chapelle du VII^e arrondissement de Paris, près de la basilique Sainte-Clotilde. «Parfois, aucun élu n'est présent. D'autres fois il y a une, deux ou trois personnes», avoue-t-il.

Il a recueilli des citations bibliques dans un petit livret destiné aux élus. «Ma première mission, c'est de prier pour eux», insiste l'aumônier. Il fait aussi passer des messages bien plus concrets. En septembre, il leur présentera la lettre encyclique du Pape François. «Il s'agit de livrer un regard de foi sur l'histoire», estime l'homme d'Église, avec rondeur. Alors, lobbyiste ou non? «Pas du tout. C'est me prêter un pouvoir que je n'ai pas».

«Son but, c'est de nous éclairer, témoigne **Charles Revet**, sénateur les Républicains de Seine-Maritime. Il a du respect pour la place occupée par les élus. Il n'y a pas d'ingérence de l'Église. C'est à nous qu'il appartient d'avoir du discernement pour assumer nos positions». **Christian Kert**, député des Bouches-du-Rhône, lui aussi à droite de l'échiquier, préfère le terme de «brasseur d'idées»: «Passer un moment avec lui permet de méditer et de s'affranchir de la quotidienneté des faits».

Une trentaine de parlementaires se retrouvent toutes les six semaines lors des conférences organisées par le service pastoral d'études politiques (Spep), que Laurent Stalla-Bourdillon dirige. Des élus de droite, surtout. «Mais il y a aussi quelques collègues de gauche», note Christian Kert. De toute manière, les clivages ne préoccupent guère le curé. «Les responsables politiques majorent leur appartenance politique», susurre-t-il. La neutralité, toujours. Et le retour du FN dans l'hémicycle? «Je regarde les personnes au-delà de leurs idées. C'est l'humanité qui m'importe. L'identité d'une personne ne se réduit pas à ce qu'elle affirme par un engagement politique à un moment de sa vie. Mais cela ne veut pas dire que l'on valide». Ses préférences partisans restent secrètes. Sûrement pour ne froisser personne. «Chez moi, il y avait de tout. Mon père a voté Mitterrand en 1981. Ma mère, Giscard».

Ce Parisien pure souche - fils d'un juriste et d'une traductrice - a été nommé en 2012 par l'archevêque de Paris. «Je dis souvent que c'est parce que je ne connaissais personne», s'amuse-t-il. «Une surprise», pour celui qui fut notamment diacre pour **Jean-Paul II** lors de la messe des Rameaux en 1999. Ancien élève d'une école de commerce à Reims, puis à Londres, plutôt du genre «étudiant sérieux», Laurent-Stalla Bourdillon n'est pas du sérail. «Je n'ai pas fait Sciences po», lâche-t-il en souriant. L'homme d'Église est le cadet d'une famille pratiquante. Mais ses parents n'ont jamais été en mesure d'expliquer leur foi. «Cela a produit en moi le désir de chercher des réponses». Après une épreuve de la vie - un incendie qui a emporté une tante et des cousins - des questionnements naissent. Puis l'envie de dédier sa vie à Dieu mûrit durant ses années de formation. Il est finalement ordonné prêtre en 1999, à 29 ans. Dans le bureau de Laurent Stalla-Bourdillon, une sculpture de Bouddha et une «vierge khmer» en bois trônent aussi au côté des livres savants. Encore un détail singulier: «Je vais en Asie une fois par an. Surtout en Inde». Il y visite, à chaque fois, différentes communautés

religieuses. «Nous devrions mieux préparer la population française à interroger les autres cultures», conclut-il."